

Les mouvements d'éducation populaire protestants en Allemagne du début du XXe siècle jusqu'à 1933

Elisabeth Meilhammer

Angaben zur Veröffentlichung / Publication details:

Meilhammer, Elisabeth. 2012. "Les mouvements d'éducation populaire protestants en Allemagne du début du XXe siècle jusqu'à 1933." In *Education populaire: initiatives laïques et religieuses au XXe siècle*, edited by Jacques Prévotat, 109-17. Lille: Université Charles-de-Gaulle.

Nutzungsbedingungen / Terms of use:

licgercopyright

Dieses Dokument wird unter folgenden Bedingungen zur Verfügung gestellt: / This document is made available under these conditions:

Deutsches Urheberrecht

Weitere Informationen finden Sie unter: / For more information see:

<https://www.uni-augsburg.de/de/organisation/bibliothek/publizieren-zitieren-archivieren/publiz/>



LES MOUVEMENTS D'ÉDUCATION POPULAIRE PROTESTANTS EN ALLEMAGNE DU DÉBUT DU XX^e SIÈCLE JUSQU'À 1933¹

ELISABETH MEILHAMMER

Les efforts d'éducation populaire protestants en Allemagne au xx^e siècle présentent de multiples formes et apparaissent en partie contradictoires. En effet, au siècle dernier, la formation allemande protestante pour adultes (ce qui nous intéresse ici) ne se définit ni par une ligne protestante homogène ni par une continuité constante des contenus et des objectifs. Ces diverses influences de la pensée protestante sur la formation allemande pour adultes au xx^e siècle sont à trouver aussi bien dans l'éducation populaire, idéologiquement neutre, prétendue « libre », que dans celle appelée « liée ». Dans ce qui suit, d'importants courants d'éducation populaire protestants, en vogue jusqu'en 1933, vont être présentés grâce à quelques représentants emblématiques².

Éducation au sens du « protestantisme libre » : l'exemple de Friedrich Siegmund-Schultze

Jusqu'en 1918, les initiatives d'éducation liées à la philosophie d'un « protestantisme libre » dans la continuité de Schleiermacher apparaissent particulièrement significatives. Ce fort courant, interne au protestantisme allemand, voulait réconcilier la « Chrétienté » avec la « Culture » laïque, et aspirait ainsi à l'expression de la religion dans la liberté et la délivrance spirituelle de l'individu, tout en créant efficacement une cohabitation humaine basée sur le respect, même en présence de conceptions différentes. Un exemple pertinent est

1. — Je remercie Mme Tetyana Kloubert et M. Arnaud Deparnay pour toute l'aide apportée à la traduction en français de cet article.

2. — Un écrit fondamental se rapportant au sujet traité est celui de H. P. VERAGUTH, *Erwachsenenbildung zwischen Religion und Politik. Die protestantische Erwachsenenbildungsarbeit in und ausserhalb der freien Volksbildung in Deutschland von 1919 bis 1948*, Stuttgart, Klett, 1976.

celui du théologien Friedrich Siegmund-Schultze : celui-ci prit en effet comme point de départ l'idée que l'incarnation de Jésus représente une inclination « de servitude » de Dieu envers l'homme, incarnation appelant en retour les hommes à servir leurs prochains. La proclamation du mot Dieu devait alors se manifester dans l'acte social. Simple prédicateur de district à Berlin, Siegmund-Schultze s'installa par la suite, dans un quartier pauvre de Berlin-Est, marqué par de nombreux problèmes sociaux, dans le but de dispenser solidarité et communauté aux travailleurs nécessiteux. En s'inspirant du modèle anglais du *settlement*, Siegmund-Schultze fonda en 1911 sa « communauté sociale de travail de Berlin-Est », prototype de la Cité allemande³. Sous sa conduite, cette institution développa de multiples initiatives socio-pédagogiques, allant du travail social de rue, au conseil juridique pour les pauvres, tout en passant par l'assistance aux personnes emprisonnées et l'ouverture d'une brasserie, dans laquelle on servait du café au lieu de l'alcool. Dans le même temps, la communauté sociale de travail se montrait également novatrice en matière d'éducation populaire : une bibliothèque pour tous fut fondée, des exposés, des cours, des tables rondes et « différents clubs » aux secteurs d'intérêt variés furent également proposés, dans lesquels les éléments d'un apprentissage autoguidé, comme nous le dirions aujourd'hui, étaient prédominants. L'engagement socio-égalitaire était une caractéristique propre à la fois au mouvement du *settlement* et au travail de Siegmund-Schultze. L'éducation ne devait pas être dispensée « du haut vers le bas », telle une aumône, mais les personnes riches comme les personnes pauvres, les cultivées comme les incultes, devaient se sentir – d'après le commandement de l'Évangile – comme allant de pair, et apporter ainsi chacune leur contribution à la paix sociale. Parallèlement un échange international avec des travailleurs de l'étranger fut instauré. « Ce n'est pas tant le sens compatissant ni tant la culture raffinée qui nous obligent à un travail de paix, mais beaucoup plus la communauté de foi la plus profonde et la même responsabilité par rapport à Dieu le Père de Jésus Christ », écrivit Siegmund-Schultze en 1914, peu avant le déclenchement de la première guerre mondiale, à l'occasion d'une visite de travailleurs britanniques à Berlin⁴. Les partenaires anglais de Siegmund-Schultze étaient des Quakers, (membres de la *Religious Society of Friends*) lettrés et pacifistes, qui ont officié dans les *Adult Schools*. Dans la pensée de Siegmund-Schultze, l'affinité sociale

3. — Cf. Soziale Arbeitsgemeinschaft Berlin-Ost, *Nachbarschaftssiedlung in der Großstadt. Grundsätzliches aus der Arbeit der Sozialen Arbeitsgemeinschaft Berlin-Ost*, Berlin, 1929 ; R. LINDNER, « *Wer in den Osten geht, geht in ein anderes Land* ». *Die Settlementbewegung in Berlin zwischen Kaiserreich und Weimarer Republik*, Berlin, Akademie-Verlag, 1997 ; H.-E. TENORTH *et al.*, *Friedrich Siegmund-Schultze (1885-1969). Ein Leben für Kirche, Wissenschaft und soziale Arbeit*, Stuttgart, Kohlhammer 2007.

4. — F. SIEGMUND-SCHULTZE, « Zum Besuch der englischen Arbeiter in Deutschland », *Die Eiche*, 2, 1914, n° 2 (avril), p. 65-67, ici p. 66. Cette citation et toutes celles qui suivent ont été traduites de l'allemand.

s'inscrit à la fois dans la pratique et dans l'initiative responsable : cette dernière doit toutefois émaner de l'action « d'aide et de guérison promulguée par les privilégiés visitant les quartiers miséreux et nécessiteux »⁵. Le travail social et d'éducation accompli à cet effet doit cependant être vu comme le point de départ d'une réforme de la société : « de telles communautés de travail », affirme plus loin Siegmund-Schultze,

« sont à notre avis les cellules souches de la nouvelle Allemagne. La nouvelle orientation sociale, comme nous la comprenons de la communauté sociale de travail, n'est alors rien de moins qu'une réorganisation de la société »⁶.

L'origine de cette action éducative résulte de la méconnaissance, par les privilégiés de l'éducation et de la possession, des conditions de vie et des besoins des défavorisés. Le *Settlement* a du coup eu pour but de faire largement connaître aux personnes cultivées – et avant tout aux jeunes étudiants – l'autre côté de la société, et ainsi de les guérir, grâce à la cohabitation avec les pauvres, d'un éventuel orgueil existant. Cette propre délivrance d'eux-mêmes les a également formés à devenir des éducateurs populaires entraînés à la dure réalité de la vie. Ainsi, plusieurs formateurs, qui, plus tard, s'engagèrent dans le mouvement allemand de formation pour adultes de la république de Weimar, étaient issus de la communauté sociale de travail Siegmund-Schultze de Berlin-Est.

Éducation au sens du socialisme religieux : les exemples de Gertrud Hermes et d'Emil Blum

À partir de 1913, la socialiste religieuse Gertrud Hermes vécut deux années durant à Berlin-Est et s'engagea dans la communauté sociale de travail. Après la première guerre mondiale, elle fonda à Bad-Kösen une université populaire, tout en enseignant l'économie populaire en Thuringe dans les années 1920 en tant qu'enseignante itinérante, puis fonda plus tard à Leipzig le foyer municipal d'enseignement populaire pour travailleuses et assura à l'université de Leipzig un « séminaire sur l'essence de l'éducation populaire libre ». Elle fait partie des personnalités les plus brillantes de l'éducation théorique et pratique pour adultes de la république de Weimar. Gertrud Hermes, dont le père occupa en tant que président du haut conseil ecclésiastique la fonction la plus élevée de l'église évangélique de la Prusse Ducale, et qui elle-même se retira de l'église évangélique à la fin de la première guerre mondiale, dont elle se sentait éloignée, critiqua fermement, dans un premier temps, « la défaillance historique » du christianisme luthérien dans le capitalisme naissant, et dénonça dans un second temps « le détournement de l'état misérable de la société par les classes supérieures en vue de leurs besoins

5. — F. SIEGMUND-SCHULTZE, « Das neue Deutschland », *Die Tat*, 10, 1918-1919, p. 139.

6. — *Ibid.*

internes »⁷, détournement qui mit le travailleur dans l'impossibilité de trouver une voie pour la foi. Si le christianisme est une religion de l'amour, il doit faire ses preuves dans l'action éthique et sociale, être actif face à l'injustice sociale, et, dans ce but, d'après Gertrud Hermes, le rôle de l'éducation y est toujours primordial. À ce niveau, la formation doit prendre en compte le double caractère de l'Homme, tout d'abord en tant que « personne » émancipée appelée par Dieu, mais aussi en tant que « Homme » engagé dans le monde et dans la société, et l'amener, dans une unité harmonieuse, à son épanouissement. La responsabilité de « l'expérience religieuse » des participants échoit à l'éducateur pour adultes ; celui-ci en effet, de par sa propre personnalité, produit à chaque fois un effet positif ou négatif sur la perception de la religion, car même s'il n'oublie jamais de dire quelques propos sur cette dernière, ceux-ci peuvent être cependant bien éloignés du sens originel du christianisme.

Une formation religieuse unilatérale n'amènerait pas toutefois « l'ensemble spirituo-psychologique dans sa totalité à maturité » mais déformerait mentalement l'Homme⁸.

La cité évangélique la plus connue pour le développement de l'éducation du socialisme religieux en Allemagne dans les années 1920 fut celle de « Habertshof », près de Schlüchtern, dans la Hesse, qui est, depuis 1920, liée au concept dit de « mouvement de nouvel ouvrage » : *Neuwerkbewegung*. À l'origine, cette cité fut fondée en 1919 en tant que communauté prolétaire, s'appuyant exclusivement, en tant que communauté de biens, sur une culture de fruits et de baies, tout en prônant des réformes sociales. À la fin de la première guerre mondiale, le mouvement *Neuwerkbewegung* se pose comme une organisation de la jeunesse évangélique issue des mouvements du socialisme chrétien et des étudiants chrétiens. Celui-ci entend être un mouvement réformiste contrastant d'une certaine manière avec l'église officielle évangélique, ressentie comme « figée » ; il traite principalement de thèmes politiques, publie sa propre revue, et, à la différence d'autres organisations de la jeunesse, refuse un statut officiel dans le but de rester une « communauté vivante »⁹.

L'orientation marquante, à la fois socio-pédagogique et socio-politique, reçue par la cité « Habertshof » est due avant tout à sa branche historique la

7. — G. HERMES, *Die geistige Gestalt des marxistischen Arbeiters und die Arbeiterbildungsfrage*, Tübingen, J. C. B. Mohr (Paul Siebeck), 1926, p. 197.

8. — *Ibid.*, p. 186, 294f, 298, 286.

9. — Cf. E. BLUM, *Die Neuwerk-Bewegung 1922-1933*, Kassel, Stauda, 1973 ; A. VOLLMER, *Die Neuwerkbewegung. Ein Beitrag zur Geschichte der Jugendbewegung, des religiösen Sozialismus und der Arbeiterbildung. 1919-1935*, Diss. Berlin, 1973 ; S. WEHOWSKY, *Religiöse Interpretation politischer Erfahrung. Eberhard Arnold und die Neuwerkbewegung als Exponenten des religiösen Sozialismus zur Zeit der Weimarer Republik*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1980.

plus importante et la plus ancienne : à savoir, son université populaire à domicile pour travailleurs, qui ouvrit, le 1^{er} juin 1924, et fut dirigée et façonnée par le pasteur suisse Emil Blum¹⁰. L'objectif de Blum était de préparer le terrain, grâce à la formation de jeunes adultes prolétaires, à une future communauté populaire socialiste chrétienne. Blum identifie ainsi la formation des travailleurs à une « éducation existentielle ». Il conçoit ce modèle comme opposé à celui d'une éducation humaniste, qui, d'après lui, n'était pas appropriée à des travailleurs, du fait qu'elle mettait l'accent sur « la tenue souveraine et vitale d'une existence sûre » ; celle-ci fut alors considérée comme « aristocrate » et comme un « mensonge de la vie », car elle ne s'adressait pas à la réalité des modestes hommes¹¹. Ce « mensonge de la vie » de l'éducation humaniste semble émaner, pour Blum, d'une totalité harmonieuse du monde qu'un homme doit assimiler en lui puis réfléchir de manière individuelle. L'existence humaine est toutefois marquée par la misère, misère qui épuise « par dix à douze heures de travail par jour, et fragilise une existence rejetée dans la pauvreté à cause du chômage »¹², misère aggravée encore lorsque le travail des enfants est à l'ordre du jour, malsain pour la santé et destructeur des familles ; dès lors, en conséquence, la valeur du monde, sous-tendue par l'éducation humaniste, perd de son sens. La formation des travailleurs doit donc, dans cette perspective, être avant tout d'ordre existentiel :

« Lorsque l'existence humaine est menacée dans la conception même de son identité, l'éducation de l'homme a alors pour tâche d'aider à surmonter sa détresse. Pour l'amour de l'humanité, elle doit alors quitter le royaume de la spiritualité purement humaine, qui ne forme seulement dans son caractère absolu qu'un royaume d'apparence, et aider à maîtriser l'existence par l'abondance de ses appointements. Car l'homme n'est pas seulement un esprit, et son existence est menacée »¹³.

Sur le chemin de la formation existentielle, les travailleurs devraient se considérer comme sujets historiques et être à même de conduire plus efficacement leur lutte politique pour de meilleures conditions de vie. En même temps, l'unité du peuple devrait être également « sauvée »¹⁴. Ainsi la formation existentielle, au sens de Blum, s'accomplit comme interprétation et comme organisation du monde et de sa propre vie¹⁵, elle n'est pas une formation purement

10. — L'université populaire à domicile Habertshof demeura jusqu'en 1933 ; elle fut alors investie par les jeunesses hitlériennes et ensuite fermée. Emil Blum quitta l'université Habertshof dès 1931. Historique de l'université Habertshof, cf. E. BLUM, *Der Habertshof. Werden und Gestalt einer Heimvolkshochschule*, Kassel, Neuwirk-Verlag, 1930 ; U. LINSE, *Zurück, o Mensch, zur Mutter Erde. Landkommunen in Deutschland 1890-1933*, München, Deutscher Taschenbuch-Verlag, 1983, p. 241-267 ; W. SEITZER, « Emil Blum und der Habertshof während der Weimarer Republik », *Jahrbuch für historische Bildungsforschung*, 6, 2000, p. 263-280.

11. — E. BLUM, *Arbeiterbildung als existenzielle Bildung*, Bern et Leipzig, Paul Haupt, 1935, p. 3.

12. — *Ibid.*

13. — *Ibid.*

14. — *Ibid.*, p. 8.

15. — *Ibid.*, p. 65.

intellectuelle, mais rencontre plutôt de manière élémentaire « les moteurs de la vie » ; elle est de-là « proche de la réalité et ancrée dans la vie »¹⁶. Une telle formation existentielle est le point de départ de réformes sociales.

L'approche de l'éducation d'Emil Blum s'inspire non seulement du socialisme chrétien de Paul Tillich, mais aussi des approches théoriques de l'éducation de Marx et de Pestalozzi. En outre, les idées de Blum se rapprochent de celles de N. F. S. Grundtvig. « L'appellation d'un Pestalozzi de l'éducation populaire » se réfère également à Grundtvig, tout comme à Blum¹⁷.

Formation libérale ou nationale après Grundtvig : les exemples d'Adolf Reichwein, de Hans von Lüpke et de Johannes Tiedje

En tant que mouvance importante pour les efforts de l'éducation protestante au début du xx^e siècle, le point de vue dirigé sur l'homme montre notamment celui-ci, dans l'ère industrielle, comme un être aliéné de lui-même et désorienté par de nombreuses crises, que l'on doit donc soutenir, au niveau de l'éducation, à trouver une réponse à ses questions politiques et idéologiques existentielles. Ce point de vue servit de socle à la diffusion des idées de N. F. S. Grundtvig, évêque danois et père de l'université populaire. En effet, le Luthérien Grundtvig avait combattu contre « une Papauté exégétique », car, d'après lui, chaque chrétien devait être en mesure (ou, grâce à l'éducation, être mis en situation) de comprendre d'un œil critique les interprétations théologiques ; la collectivité, quant à elle, en tant que « peuple », devait y établir l'échelle des interprétations bibliques. Grundtvig avait critiqué de façon virulente « l'école de la mort » humaniste, prédominante, et orientée sur les anciens langages, cette dernière dépouillant de ses contenus « populaires » la vie intellectuelle et créant, par conséquent, un fossé entre la minorité cultivée et le peuple inculte. Grundtvig avait opposé à cette « école de la mort », son université populaire, la comparant à une « école de la vie », qui promulguait, à la différence d'une « leçon », une « stimulation » – de ce fait, la formation aide à la reconnaissance d'une vie libératrice, individuelle et populaire, et entretient par là même la vraie succession du Christ. L'idée de l'université populaire de Grundtvig exerça une influence en Allemagne dès 1895, et a marqué de façon décisive, en théorie et en pratique, le développement de la formation allemande pour adultes. En 1909 parut, en Allemagne, le très influent livre d'Anton Heinrich Hollmann sur l'université populaire danoise. Celui-ci fut réédité en 1919 et en 1928, et fut, en outre, traduit dans huit autres langues, permettant ainsi de relayer, dans de nombreux pays où les écrits de Grundtvig étaient encore méconnus, ses idées sur l'éducation. Hollmann avait expliqué dans son livre que « l'humain imprégné de sens

16. — *Ibid.*, p. 88.

17. — *Ibid.*, p. 93.

chrétien et patriotique »¹⁸ est déterminant pour l'université populaire de Grundtvig. Le véritable esprit chrétien dans l'université populaire doit prendre effet grâce à la plus stricte préservation du principe de l'autodétermination religieuse. Grundtvig a proclamé « une conception du christianisme, [...] qui rendit totalement justice à l'humain », et qui voulait « aider toute vie humaine audacieuse à s'épanouir de façon plus naturelle, plus juste et plus heureuse »¹⁹. Parce qu'il s'est opposé à la division culturelle de la société, Grundtvig est vu comme « un démocrate au sens culturel du mot »²⁰. Son objectif a été « de promouvoir, à travers l'université populaire, une culture générale populaire humaine, comme large fondement d'une pensée nationale homogène »²¹. Cette approche d'intégration et focalisée sur la communauté attira, par exemple, le socio-démocrate et formateur pour adultes, Adolf Reichwein, un des dirigeants du mouvement d'éducation des adultes – idéologiquement et politiquement neutre – de la République de Weimar, et exécuté en 1944 par les Nazis en tant que résistant. Au front, en Champagne, en 1917, Reichwein tomba par hasard sur le livre de Hollmann. Cet épisode, comme il l'a écrit plus tard, fut le tournant de sa vie, de sorte qu'il décida de ne plus poursuivre son plan initial d'études d'architecture, mais de se consacrer, après la guerre, à l'éducation populaire²².

L'influence de Grundtvig se manifeste de façon évidente, même si c'est de manière sécularisée, par l'exemple de Reichwein qui, comme Gertrud Hermes à Leipzig, fonda à Iéna un foyer d'enseignement populaire célèbre, dans lequel il cohabita, pendant une année, avec un groupe de jeunes travailleurs, et où, après le travail, il pratiqua une action éducative.

La liberté de pensée de Grundtvig fut, en outre, très importante dans l'esprit de Reichwein. Il décrit celle-ci (après la prise de pouvoir des Nazis en 1933) comme « un fort esprit conservateur », dont le rôle est de délivrer « une force solidaire autour du peuple dans le but d'un engagement noble et de libre-arbitre »²³. Ce qui est néanmoins révélateur est la propension de Reichwein à achever ses publications, publiées sous un nom d'emprunt, par une citation de Grundtvig, que l'on peut actuellement interpréter comme un

18. — A. H. HOLLMANN, *Die dänische Volkshochschule und ihre Bedeutung für die Entwicklung einer völkischen Kultur in Dänemark*, Berlin, Parey, 1909, p. 120.

19. — *Ibid.*, p. 121.

20. — *Ibid.*

21. — *Ibid.*, p. 123.

22. — A. REICHWEIN, « Bemerkungen zu einer Selbstdarstellung (vom 10. Juni 1933) », dans *Schaffi eine lebendige Schule. Adolf Reichwein 1898-1944*, éditeur Max-Traeger-Stiftung, Heidelberg, Winter, 1985, p. 118-125, ici p. 119.

23. — P. ROSBACH (pseudonyme pour A. Reichwein), « Grundtvig. Aus Anlaß der 150. Wiederkehr seines Geburtstages am 8. September 1933 », *Pädagogisches Zentralblatt*, XIII, 1933, p. 342-364, ici p. 363.

sensible signe de reconnaissance²⁴; à savoir la phrase suivante: « La liberté est l'élément de l'esprit »²⁵. Le fait que Grundtvig interpella, en Allemagne, aussi bien les milieux conservateurs que les milieux nationaux, montre par exemple qu'il exerça depuis 1916 une grande influence sur le mouvement conservateur et protestant « d'églises de village », et qu'il inspira ainsi la formation locale d'universités populaires orientées sur la nation.

Le mouvement des églises de village, dont la tête dirigeante (auprès du pasteur Georg Koch) est le curé de campagne et publiciste Hans von Lüpke, est mis en place à partir de leur idée, née du diagnostic d'une crise sociale profonde rencontrée par la campagne, en particulier – et qui doit par là même être maîtrisée par la campagne elle-même. Von Lüpke écrit, déjà en 1907, dans sa nouvelle revue, publiée par ses soins *L'église de village*, que cette crise indique, que, outre l'épreuve de l'exode rural, la population rurale est façonnée et pénétrée « par une culture économique et mentale tout à fait novatrice », négligeant la possibilité d'aller « en profondeur d'une part, et de se (re)trouver soi-même, d'autre part »²⁶. Le village, comme Lüpke le décrit plus tard, est fortement menacé « dans sa nature traditionnelle par la nouvelle époque et par l'afflux d'étrangers dont les coutumes et les pensées diffèrent »²⁷; il « perd son âme, sa propre culture, sa particularité et, par là même également son assurance morale »²⁸. Le mouvement d'église de village ne veut alors qu'être un retour vers « la nature authentique curative et psychique » du village, au sens de la restauration d'une coutume, d'un usage et d'un ordre, un contre-projet à la vie urbaine moderne, dans lequel ne règnent que chaos et destruction²⁹. C'est pourquoi l'idée d'une université populaire à domicile à la campagne revêt, pour Lüpke, une importance si particulière³⁰. Elle seule peut, à son avis, non seulement influencer intensivement les participants, mais aussi représenter l'idéal d'une vie communautaire villageoise

24. — M. FRIEDENTHAL-HAASE, « Grundtvig im Spiegel der deutschen Literatur zur Erwachsenenbildung um 1933 », dans P. RÖHRIG, *Um des Menschen willen. Grundtvigs geistiges Erbe als Herausforderung für Erwachsenenbildung, Schule, Kirche und soziales Leben*, Weinheim, Deutscher Studien-Verlag, 1991, p. 108-116, ici p. 116.

25. — P. ROSBACH (pseudonyme pour A. Reichwein), « Grundtvig. Aus Anlaß der 150. Wiederkehr seines Geburtstages am 8. September 1933 », *Pädagogisches Zentralblatt*, XIII, 1933, p. 342-364, ici p. 364.

26. — H. VON LÜPKE, « Was wir wollen », *Die Dorfkirche. Monatsschrift zur Pflege des religiösen Lebens in heimatlicher und volkstümlicher Gestalt*, 1, 1907-1908, p. 1-3, ici p. 1.

27. — H. VON LÜPKE, « Dorfkirchenbewegung », dans *Die Religion in Geschichte und Gegenwart*, 2^e éd., Tübingen, 1927, série 1, colonnes 1984-1986, ici 1984.

28. — *Ibid.*

29. — Cf. A. TREIBER, *Volkskunde und evangelische Theologie. Die Dorfkirchenbewegung 1907-1945*. Köln/Weimar/Wien, Böhlau, 2004; cf. K. AHLHEIM, « Wir müssen Missionare sein, Missionare der Volksgemeinschaft ». Hans von Lüpke, die Dorfkirchenbewegung und die Heimvolkshochschulen », dans P. CIUPKE, F.-J. JELICH et J. H. ULBRICHT, « *Die Erziehung zum deutschen Menschen* ». *Völkische und nationalkonservative Erwachsenenbildung in der Weimarer Republik*, Essen, Klartext, 2007, p. 243-256, ici p. 246.

30. — H. v. LÜPKE, *Die deutsche Volkshochschule für das Land*, 2^e et 3^e éditions, Langensalza, Beyer, 1920.

pour la formation et réaliser ainsi sa mission, mission que Lüpke considère tout à fait dans la tradition de Grundtvig : former la personnalité par l'intermédiaire du « mot vivant »³¹.

L'édition en deux volumes d'une sélection d'écrits de Grundtvig de 1927 traduits, préfacés et publiés par le protestant patriote Johannes Tiedje est, dans ce contexte, à signaler. Sa traduction, comme le définit Tiedje, doit « servir à secouer ce qui n'a pas de racines chrétiennes et nationales »³².

Plusieurs critiques allemands de son travail ont pris toutefois leurs distances vis-à-vis de cette récupération nationale de Grundtvig. Cette initiative aura toutefois contribué à la non-récupération de l'œuvre de Grundtvig (traduite par Tiedje) par les milieux de gauche et libéraux ; les milieux nationalistes par contre et, même plus tard, les milieux nationaux-socialistes, ont cru pouvoir se réclamer de la pensée de Grundtvig.

Conclusion

La sélection des courants protestants en Allemagne qui ont contribué significativement à l'éducation des adultes au début du xx^e siècle, a été nécessairement fortement réduite. Malgré tout, on devrait se souvenir qu'on ne peut pas parler au singulier d'une formation protestante pour adultes. En effet, l'échiquier politique entier se reflète de façon remarquable dans la branche formatrice du protestantisme. Au final, le protestantisme apparaît pour le développement de la formation allemande pour adultes comme d'une importance très grande, voire marquante. Il a orienté le point de vue sur le rapport entre formation et évolution de la société, sur la relation entre autonomie et autodétermination, mais a également relevé l'aspect de la fonction formatrice de l'éducation pour la communauté, fonction qui peut toutefois être la porte ouverte à des interprétations antidémocratiques.

Mots-clés : Allemagne, éducation populaire protestante, protestantisme libre, socialisme religieux, Grundtvig, éducation des adultes, nationaliste.

Elisabeth MEILHAMMER, professeur, Universität Augsburg, Lehrstuhl für Pädagogik mit Schwerpunkt Erwachsenen- und Weiterbildung, Universitätsstr. 10, D - 86159 Augsburg.

31. — Cf. *ibid.*, p. 10-22.

32. — J. TIEDJE, « Vorwort », dans N. F. S. GRUNDTVIG, *Die Volkshochschule. Ausgewählt, übersetzt und eingeleitet von Johannes Tiedje*, Jena, Diederichs, 1927, p. I-LXXIV, ici S.IV.